

Résumé de la conférence de Saïd Sadi du 12 juin 2010 à la salle de la CFDT de Paris

Cette conférence fut intégralement enregistrée par les soins de l'ACB.

Décor :

Avant l'arrivée de **Saïd Sadi** dans la salle de conférence des archives filmées, concernant uniquement la Kabylie, sont diffusées sur le grand écran de la salle et des chants à la gloire d'Amirouche accompagnent les images, un drapeau algérien est posé près de l'estrade.

Entre 150 à 170 invités, en majorité des kabyles de Paris et leurs sympathisants dont une importante jeunesse venant des lieux d'enseignement du kabyle : l'INALCO et l'université de Saint-Denis (Paris VIII), quelques adhérents de l'ACB^[1], une quinzaine d'anciens militants du RCDI, et assis au premier rang : des membres de la famille Mecili , Norredine Aït Hamouda, Azzedine Zalani et quelques journalistes algériens présents à Paris dont **Areski Metref**, l'animateur de séance.

Conférence :

Areski Metref présente Saïd Sadi, lit sa bibliographie et présente son livre sur Amirouche « clair et élégant ». Il cite, aussi, les nombreux récits publiés à la gloire de Amirouche et demande à Sadi « pourquoi cet ouvrage sur Amirouche ? »

S. S. répond « je l'ai écrit pour répondre à la demande des Algériens qui recherchent un récit qui soit la vérité car ils sont conscients qu'il y a distorsion entre l'histoire réelle et l'histoire officielle présentée par le pouvoir algérien depuis 1962 , la SM algérienne (sécurité militaire) a repris la propagande française, la SM, comme chacun sait étant issue du MALG est l'ancêtre de l'actuel DRS »

A. M. « pourquoi tous ces préjugés propagés sur Amirouche ? »

S. S. « la bleuite a concerné toutes les régions même si elle fut plus importante en WIII... » il reprend mot à mot les thèses développées dans son livre puis il précise « je collecte des documents sur Amirouche depuis 40 ans, dans mon livre je n'ai donné que les témoignages de personnes vivantes, ceux des décédés je les garde pour les futurs travaux universitaires, nos futurs chercheurs trouveront de la matière à étudier car Amirouche est le seul à avoir laissé le plus d'écrits. Même, Mouloud Gaïd m'avait raconté que c'est la WIII qui a laissé le plus de cadres à l'indépendance. Ces cadres revendiqués par le MALG qui oublie de dire que ce sont les étudiants envoyés en formation à l'étranger^[2] par Amirouche pour former l'ossature administrative de l'Algérie indépendante. Vous voyez cette revue de presse concernant mon livre ce sont toutes des attaques émanant des agents du MALG mais mes archives leur répondront. »

S.S. parlant de la WI précise « j'ai écrit sur cette wilaya en partant du témoignage de Goudjil et aujourd'hui en présence de mon ami Azzedine Zalani^[3]. A la mort de Ben Boulaïd les affrontements tribalistes entre les chefs aurésiens faisaient rage et c'est le CEE qui a demandé à Amirouche d'aller y mettre de l'ordre. Adjoul Adjoul devint harki à la suite de ces batailles tribales et même Mohamed Tahar Bouzeroub m'a confirmé que les batailles tribales sont apparues dès l'annonce de la mort de Ben Boulaïd, nous savons qu'Amirouche savait apprécier les combattants de cette wilaya tel El Bariki^[4] ». Dans la salle un intervenant kabyle confirmera les dires de S. S. par cette affirmation sortie de son contexte historique et sociologique : « il faut rappeler la reddition de Ali Hambli avec ses 150 hommes à la suite de ces batailles tribalistes »

S. S. poursuit sa démonstration : « personne ne doit tirer des conclusions hâtives mais il est impératif de s'ériger en juge pour connaître la vérité. La lecture de la vie d'Amirouche nous permet de comprendre le déroulement de la guerre d'Algérie et surtout ce qui s'est passé après l'indépendance. Son parcours et le rapt de ses ossements nous expliquent ce qui s'est passé à ce jour. Pourquoi aucun historien algérien n'a parlé des liens qui existaient entre le CRUA et Didouche Mourad, lui-même en lien avec Amirouche ? Amirouche qui était très moderne puisqu'il avait le sens de la communication y

Résumé de la conférence de Saïd Sadi du 12 juin 2010 à la salle de la CFDT de Paris

compris internationale car c'est grâce à lui que JF Kennedy fut sensibilisé à la cause algérienne par l'intermédiaire du pasteur prisonnier en VIII. Amirouche l'avait relâché ensuite il l'avait accepté auprès de lui pendant 3 mois et il avait fait dédommager sa voiture brûlée par les combattants^[6]. La SM et les historiens algériens ont fait la même désinformation concernant Amirouche et ce qui est grave c'est l'action des intellectuels algériens qui rejoint celle de la SM, tel Mohamed Harbi tout le monde sait les liens qui l'unissent à Ali Kafi donc on comprend mieux ses écrits^[6]. Même l'information de 1950, lorsqu'il n'y avait qu'un maquis en Kabylie et dirigé par Krim Belgacem, elle n'est pas connue^[7].»

Ensuite S. S. fait applaudir le fils d'Amirouche et engage le débat avec la salle composée de ses adeptes et dont aucune contradiction n'émergera. Ses réponses reprennent les phrases de son livre avec quelques informations actualisées :

- « L'assassinat des « colonels » de la WI en 1958 est à éclairer car je suis resté sur ma faim et Boussouf n'est pas blanc dans cette affaire. Nous avons le droit et le devoir de faire la lumière y compris sur toutes les affaires^[6] »
- « Concernant les archives, j'ai accédé aux archives détenues par certaines personnes en Algérie et aux services des archives en France »
- « Pourquoi les historiens algériens n'ont-ils jamais parlé de la lettre de Pierre Messmer en 1963 et du document de Michel Debré, le traitement de l'histoire est un pouvoir et donne le pouvoir ? » (documents contenus dans le livre de S. S).
- « Depuis longtemps Norredine Aït Hamouda cherchait des informations partout où il pouvait glaner quelque chose concernant son père, à tel point que nous l'appelions « le vent des Aurès » car il cherchait l'information comme la dame du film cherchait son fils. Même si les baïonnettes du pouvoir algérien sont sorties pour m'attaquer, mon rôle est dans le combat quotidien car depuis l'indépendance aucun chef d'Etat, volontairement je ne dis pas président car ils ne sont pas élus, n'a parlé d'un projet de société et tous se sont revendiqués issus du combat national. Or, en sachant les raisons de la crise de 1949 qualifiée par certains de « berbéro-matérialiste », après celles entourant le congrès de la Soummam et en connaissant toutes les dérives nées après l'indépendance on peut mieux comprendre comment toutes ces crises ont conduit l'Algérie à sa situation actuelle »
- « L'assassinat de Abane Ramdane est la conséquence de l'axe franco-égyptien qui était la mâchoire d'une même tenaille. Nasser avec son schéma arabo-islamique avait placé l'Algérie dans ce schéma. Le Caire comme Paris avaient joué Ben Bella, il suffit de voir ses lettres adressées à Fethi Dib, Paris aussi avait joué Ben Bella donc l'élimination d'Abane Ramdane c'était le jeu accompli du Caire et de Paris. Abane Ramdane qui fut respecté, malgré ce qu'avancent certains, par Amirouche et Zirout Youcef qui ne lui répondit pas lorsqu'il lui reprocha publiquement d'avoir déclenché les tueries d'août 1955, c'est pour cela qu'il faut soustraire l'histoire au traitement officiel. Je veux ajouter le témoignage d'Ali Mecili, dont la famille me fait l'honneur d'être présente, qui m'avait révélé que lorsqu'il se trouvait au MALG « après 1958, les fiches émises par le MALG concernant Krim Belgacem étaient plus importantes que les fiches des services français »
- « Hier soir, lors de ma conférence à Marseille un sous-lieutenant, que je n'ai jamais vu, s'est levé et m'a dit « j'étais sous-lieutenant dans l'armée française, je veux soulager ma conscience car au niveau de la valeur militaire après Leclerc je place Amirouche mais l'information du passage de Amirouche nous est parvenu de Tunisie ». Il est vrai que Boussouf et Boumediene ne se sont pas gênés pour assassiner et torturer que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, tout le monde sait que Krim « s'est tué avec sa cravate » et moi je sais ce que j'ai payé pour mes combats pour le respect des droits de l'homme et de la berbérité »

Conclusion :

Saïd Sadi après avoir écrit son récit sur Amirouche veut attirer les jeunes kabyles à poursuivre leurs recherches dans la direction de la « primauté de la Kabylie dans le combat national algérien » selon la version de Benjamin Stora et de ses doctorants.

Si les Aurès sont dénigrés par n'importe qui et leurs habitants ignorés dans leurs exploits, depuis des siècles, c'est parce que les écrits objectifs émanant des Aurèsiens ou d'étrangers n'existent pas. Donc, pour les futurs chercheurs il est de notre devoir de collecter toute information émanant ou concernant les Aurès et les Aurèsiens d'où la nécessité de conserver ce résumé.

D. D.

^[1] Nommée « association de culture berbère » mais en fait association de culture kabyle malgré les souhaits de son principal animateur Chérif Benbourniche dit « Bébène »

^[2] Il est étonnant de constater que de ce temps à ce jour les étudiants kabyles sont envoyés en Occident et ceux des Aurès en Orient, leur horizon étant ainsi restreint ils servent de chair à canon pour les pouvoirs successifs et à toutes les époques.

^[3] Personnage grassement rémunéré par le pouvoir algérien pour casser, depuis 15 ans, tout aurésien et chaque initiative qu'elle soit culturelle ou économique pouvant servir les Aurès qu'elle émane de Paris, Marseille, Lyon, Besançon ou tout autre lieux

^[4] Amirouche appréciait El Haoues, El Bariki et tous ceux qui le servaient et Sadi aime les « Chaouias » qui servent la gloire posthume du fils de son village.

^[5] Concernant les rapports USA/France et Algérie, les chercheurs peuvent trouver toutes les informations utiles dans les livres de Irwin M. Wall : 1 / « l'influence américaine sur la politique française 1945 - 1954 » Balland, 1989 . Et 2 / « les Etats-Unis et la guerre d'Algérie » Soleb, 2006 dans la préface Georges-Henri Soutou écrit : « les responsables américains sont dès 1954 convaincus : la France ne peut pas gagner la guerre et l'Algérie l'Algérie deviendra tôt ou tard indépendante... Leur conviction que cette guerre compromet la participation effective de la France à l'Otan et risque de pousser l'Afrique du Nord dans les bras de Moscou (pas seulement l'Algérie mais aussi le Maroc et la Tunisie dont l'importance est ici pleinement mise en lumière et sur lesquels Washington pour promouvoir un nationalisme arabe anticommuniste) ».

^[6] Or, s'il y a bien une qualité que l'on peut reconnaître à Mohamed Harbi c'est son indépendance politique et intellectuelle par rapport à son oncle maternel !

^[7] Si S. S. n'accorde pas de crédit aux écrits des Algériens qui contredisent cette information, il pourrait tenir compte de l'information donnée par son amie Elisabeth Schemla dans son livre « un journal d'Algérie, novembre 1999 -janvier 2000 » Flammarion, 2000 , où elle confirme les informations données par Aissa Kechida.

^[8] Il ignorera les assassinats de 1957 car ils engagent la responsabilité d'Amirouche, Ouamrane, Mohamedi Saïd (qu'il présente tel un zorro kabyle). Il fait assumer tous les assassinats durant la révolution et après par Boussouf et Boumediene occultant la responsabilité des dirigeants kabyles car refusant la vérité historique ou la contradiction politique, Sadi est uniquement animé par sa haine viscérale des 2 protagonistes cités et en instrumentalisant les Aurès et leurs combattants au profit de la kabylie.